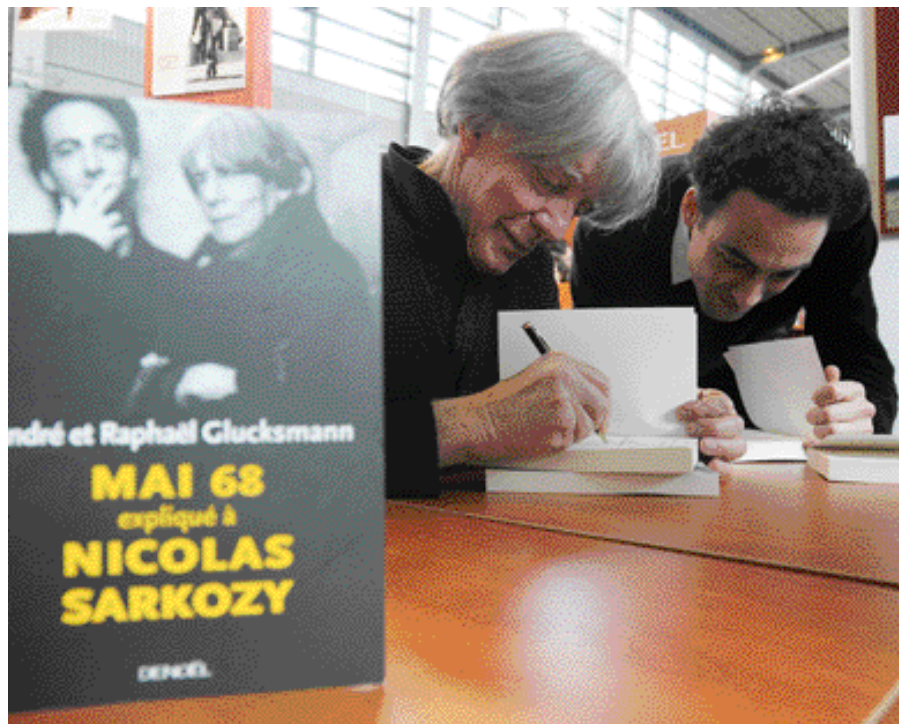
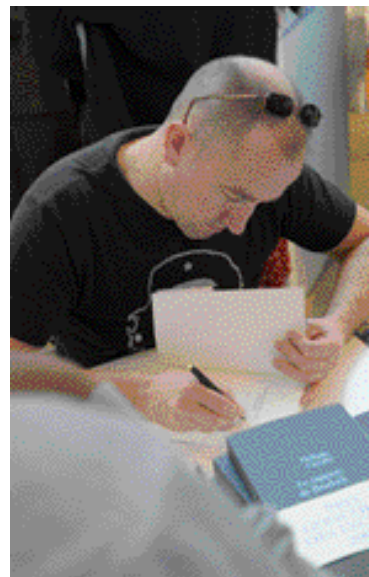


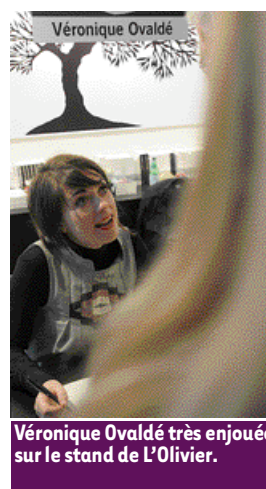


Glucksmann père et fils signent chez Denoël leur ouvrage commun.



Philippe Claudel, aimé du public (Stock).

On se précipite sur Bertrand Delanoë pendant sa (brève) visite : photographes, lecteurs, et électeurs qui le félicitent...



Alaa el Aswany, l'auteur de *L'immeuble Yacoubian*, sur le stand Actes Sud. Il a refusé le boycott tout en critiquant la politique de l'État israélien.



Véronique Ovaldé très enjouée sur le stand de L'Olivier.

INNOVATIONS. Le Salon du livre a exploré avec succès cette année de nouvelles pistes qui lui permettent d'asseoir son impact.

Cinq atouts pour demain

1 La rationalisation de l'espace

Grâce à une redéfinition de son architecture, le salon a permis aux visiteurs d'optimiser leur parcours, en s'orientant plus facilement. Les allées, qui se lisent désormais à la verticale et non plus à l'horizontale, se déploient autour d'une artère centrale, dans le hall 1. Celle-ci se prolonge par une large allée menant à la Place des livres, un nouveau lieu de rendez-vous. Une circulation circulaire, ponctuée de quatre salons de lecture, a été créée à la périphérie des stands. C'est elle qui dessert désormais les espaces de débats et d'animation. La localisation à la périphérie de ces espaces de rencontres a notamment permis d'atténuer le bruit et le passage sur les stands. En outre, la signalisation a été clarifiée, notamment grâce à un code couleur au

sol, et la charte graphique des exposants et des animations a été harmonisée. Résultat : une circulation plus fluide et des thématiques (jeunesse, manga, sciences ou numérique) resserrées. Le pendant de cette séparation des espaces est qu'elle entraîne aussi celle des publics. Poussée trop avant, elle pourrait entraîner une atomisation de la manifestation en petits salons spécifiques.

2 L'exposition autour d'un créateur

Autre nouveauté, pour sa 28^e édition, le salon a mis en scène « L'univers d'un créateur ». C'est Philippe Geluck, le créateur du *Chat*, qui a inauguré ce dispositif. D'abord à travers une exposition de 300 m², pour laquelle le dessinateur a réalisé une cinquantaine de toiles originales. Ont été présentés également des

dessins inédits sur le thème du livre, une vitrine d'objets surréalistes et la projection de sketches-vidéos réalisés avant l'aventure du *Chat*, qui fête cette année ses 25 ans. Par ailleurs, Geluck a été présent tout au long du salon, en vedette notamment lors d'une rencontre au Forum le samedi et de deux séances de dédicaces le week-end, pendant lesquelles ont été vendus près de 1 000 exemplaires de ses albums du *Chat* ainsi qu'une centaine de son intégrale en petit format et en 7 volumes.

Outre la récréation offerte par cet espace d'exposition, la présence du *Chat* a permis de faire le lien entre plusieurs espaces du salon et de faire un rappel de l'univers de la bande dessinée dans l'aile gauche, alors que tout le pôle BD était concentré dans l'aile droite. >>>

LEVENEMENT Salon du livre

3 L'ouverture à la littérature de genre

En mettant l'accent sur le manga, le Salon du livre a attiré cette année un nouveau public, notamment celui des adolescents, trop grands pour l'espace jeunesse, pas assez pour le reste du salon. Le nombre d'éditeurs spécialisés a presque doublé (7 contre 4 en 2007), mais surtout un espace a été entièrement dévolu aux débats et aux animations autour du manga. Toute la semaine, de 9 heures à la fin de la journée, se sont succédés des conférences de bon niveau, présentées par Albert Algoud, et des animations purement récréatives : des concours de cosplay (déguisement en personnages de manga), un karaoké japonais, des ateliers d'initiation au mangaka, des projections de dessins animés inédits ou encore des quiz quotidiens. Autre point fort pour les initiés : la venue de Toru Fujisawa, le créateur de *GTO*, *Great Teacher Onizuka* (Pika), pour une conférence et deux sessions de signatures. Sa renommée est telle qu'un concours avait été organisé en amont pour désigner les 160 fans conviés à la dédicace. Cette programmation, plutôt pointue pour un salon généraliste, mais cohérente pour le pays qui est le deuxième plus gros lecteur de mangas, a permis de drainer une nouvelle population, même si celle-ci n'a pas forcément exploré le reste des allées.

4 L'anticipation de la mutation numérique

Consacrer un espace de 500 m², baptisé Lectures de dem@in, à la lecture et aux nouveaux supports numériques, montre la volonté du salon d'être en phase avec les changements en cours et à venir du marché du livre. La pré-

sentation des différents types de lecteurs e-books et e-paper, mais aussi des entreprises de numérisation des livres (encyclopédies en ligne, bibliothèque virtuelle), du portail numérique Gallica 2, lancé lundi sur le salon, la multiplication de conférences pour les professionnels et le grand public a permis au Salon du livre d'être le lieu à la fois d'une mise à plat des connaissances actuelles sur le numérique et d'une ouverture sur les questions qui ne manqueront pas de traverser le marché de l'édition ces prochaines années. En créant un espace spécifiquement dédié au numérique, le salon s'est ainsi placé au cœur des questions d'actualité pendant une semaine.

5 Le développement des débats de fond

L'ensemble des discussions cette année s'est déroulée autour d'un fil rouge : la place de la culture dans la politique, l'économie ou les médias. Une quarantaine de débats a été organisée au Forum par les médias partenaires, de France Inter aux *Inrocks* en passant par *Télérama* et Arte, et autant à la Place des livres, un lieu pour le grand public, avec des rendez-vous réguliers, dont « La polémique du jour », autour des grandes questions d'actualité, « Regards sur le monde », avec des écrivains de tous horizons mais aussi « Dans les coulisses de l'édition », qui proposait de décrypter des phénomènes éditoriaux. Au « Café des sciences » on pouvait assister à une série de débats pointus, conçus par le ministère de l'Enseignement supérieur. La programmation autour d'Israël, sa littérature aussi bien que sa société, a, elle, attiré un public plus exigeant mais très fidèle. Nombreux sont ceux qui sont revenus pour suivre ces conférences.

MARIE KOCK

INVITÉ. Records de ventes, rencontres littéraires très suivies, débats politiques animés : Israël a mobilisé.

L'effet Israël

Plusieurs semaines avant l'ouverture du Salon du livre, le choix controversé d'Israël comme invité d'honneur a donné lieu à de nombreuses tribunes dans la presse, suite à l'appel au boycott par plusieurs pays, Algérie, Maroc, Liban, Arabie saoudite, Yémen, Iran... Un appel venu aussi d'intellectuels israéliens, comme Benny Ziffer, rédacteur en chef du supplément littéraire du quotidien *Haaretz*, ou le poète Aharon Shabtai.

21 000 ouvrages vendus. La polémique et l'actualité brûlante au Proche-Orient ont attisé l'intérêt des lecteurs. En témoigne l'affluence inouïe sur la librairie du Pavillon d'honneur tenue par Gilbert Joseph. Avec 21 000 ouvrages vendus, la librairie a battu son précédent record réalisé en 2005 avec la Rus-

sie. Dimanche, Richard Dubois, directeur commercial, constatait un « bel équilibre » entre les essais et la littérature : « En général, la littérature est prédominante. Là, les essais, même sur des sujets historiques un peu pointus, se vendent particulièrement bien. » Les lecteurs ont privilégié les vedettes du salon, David Grossman, Avraham B. Yehoshua, Amos Oz, Aharon Appelfeld... mais aussi une nouvelle génération d'auteurs comme Benny Barbash qui a reçu le prix grand public du salon pour *My first Sony* (Zulma), Ron Leshem (*Beaufort*, Seuil), Michal Govrin (*Sur le vif*, Sabine Wespieser) et Eshkol Nevo (*Quatre mai et un ex il*, Gallimard).

Les débats littéraires sur Israël ont attiré des foules compactes. Vendredi, David Grossman, Amos Oz et Avraham B. Yehoshua, les trois figures majeures de la littérature israé-

Danielle Mitterrand signe *Le livre de ma mémoire* sur le stand de J.-C. Gawsewitch.



Sur le stand israélien, Avraham B. Yehoshua.



David Grossman sur le stand du Seuil.



Nicoletta : des fans ont fait le déplacement rien que pour elle et pour son livre, *La maison d'en face* (F. Massot).



Le soir de l'inauguration, la bise d'Amos Oz à Shimon Peres.

lienne contemporaine et cofondateurs du mouvement « La paix maintenant », ont rassemblé environ 250 personnes. Les rencontres autour de la traduction et des écrivains ont aussi fait salle comble.

Protestation. Alors que d'autres boycottaient la manifestation, Eric Hazan, directeur des éditions La Fabrique qui publient des intellectuels d'extrême gauche très critiques à l'égard d'Israël, a souhaité y être présent, pour la première et la dernière fois. Si les gens ont acheté peu de livres sur le stand, « *le geste politique qu'est notre présence ici est un succès. Cela nous a offert une tribune médiatique* », estime Eric Hazan qui ajoute : « *Nous ne reviendrons pas les années suivantes, notre présence est seulement en guise de protestation contre l'invitation d'Israël.* » Parallèlement, il a organisé, dimanche, une soirée-débat hors du salon, à Reid Hall dans le 6^e arrondissement de Paris, sur le thème « *Entre le Jourdain et la mer : deux Etats ? Un Etat ?* », qui a réuni près de 400 personnes de 18 h 30 jusqu'à plus de 22 heures.

Très suivis eux aussi par un public concerné et au fait des sujets, les débats politiques ont été agités. Mais alors que l'on aurait pu attendre des démonstrations de la part de défenseurs de la cause palestinienne, les altercations sont venues de sionistes extrémistes. Plusieurs personnes vindicatives ont perturbé

« Les éditeurs israéliens se sont montrés très demandeurs d'approfondissement sur les sciences humaines et d'aide pour leur réflexion sur le prix unique du livre, actuellement en discussion à la Knesset. »

la rencontre animée dimanche par Antoine Sfeir sur le thème « Proche-Orient : la nouvelle donne géopolitique en 2008 », avec Gilles Kepel, Charles Enderlin, Théo Klein et Frédéric Encel. D'autres, mardi soir, ont troublé le débat sur « 20 ans de nouvelle histoire : Israël face à son passé », avec Amira Hass, Avi Shlaim, Alain Dieckhoff, Idith Zertal, Michal Warschawski.

Dans un climat beaucoup plus apaisé, les rencontres professionnelles, organisées juste avant le salon, les 11 et 12 mars, par le Bief et l'ambassade de France en Israël, ont réuni quatre-vingts personnes. « *Les éditeurs israéliens sont venus davantage en acheteurs qu'en vendeurs*, remarque Jean-Guy Boin, directeur du Bief. *Ils se sont montrés très demandeurs d'approfondissement sur les sciences humaines et d'aide pour leur réflexion sur le prix unique du livre, actuellement en discussion à la Knesset.* » Autant de pistes qui devraient déboucher sur d'autres rencontres au moment de la Foire de Jérusalem, début 2009.

CATHERINE ANDREUCCI

NOUVELLES TECHNOLOGIES. Les visiteurs du salon ont plébiscité les dizaines de conférences professionnelles et grand public sur l'avenir numérique.

Le numérique fait salle comble

À côté de la littérature israélienne et des polémiques qui ont accompagné le choix de l'invitée d'honneur, le numérique est clairement apparu comme l'autre thème important du Salon du livre 2008. Comme en 2000, avec la mise en scène d'un village e-book, cette visibilité s'explique d'abord par la volonté du Syndicat national de l'édition qui a choisi d'en faire un des sujets médiatiques de la manifestation, avec une série de 28 conférences organisées sur l'espace « Lecture de dem@in ».

L'initiative peut paraître paradoxale alors que les éditeurs abordent cette deuxième vague de la révolution numérique annoncée avec un enthousiasme circonspect, et que ce nouveau support de l'écrit n'a pour le moment qu'un poids économique très limité dans la littérature générale, au cœur de cette manifestation grand public. Mais cette programmation a bien anticipé l'intérêt des visiteurs, nombreux à toutes les conférences, y compris pour les plus techniques qui s'adressaient aux

professionnels. La presse, la radio et la télévision, toujours à l'affût des moindres frémissements de nouveautés, avaient également réalisé de nombreux sujets sur ce thème, qui avaient bien préparé les esprits.

Subventions. Le choix des organisateurs s'explique aussi par une évolution de l'actualité de ce dossier, qui monte en intensité depuis quatre ans. Le programme de numérisation de Google a constitué l'élément déclencheur ; fin 2007, l'arrivée des terminaux de lecture de deuxième génération, équipés d'écrans à encre électronique, a donné une consistance matérielle au sujet ; et, en ce début 2008, le lancement de Gallica 2, le programme de numérisation massif de la BnF, avec les subventions du CNL dont une partie est réservée aux éditeurs, devrait enfin apporter le contenu de lecture qui manque pour le moment à la chaîne numérique. Les protagonistes concernés par les trois chapitres de ce dossier étaient de fait présents sur le salon. >>>

LEVENEMENT



A gauche : un débat dans l'espace Lectures de dem@in.

L'expo Geluck, l'un des points forts du salon 2008.



Ci-dessus : les bornes Electre disséminées dans le salon fournissent renseignements pratiques et bibliographiques. En haut : la foule est toujours nombreuse pour suivre les débats avec des auteurs (ici, le studio de France Culture).

Comme venus d'une autre planète, les fans de mangas costumés pour cosplays et karaokés.



>>> Après la présentation initiale de Gallica 2, qui avait rempli une salle de la Mutualité à Paris le 30 janvier dernier, la BNF a tenu parole et a montré au salon une bibliothèque numérique tout juste opérationnelle (www.gallica2.bnf.fr). « Il y a aujourd'hui près de 80 000 livres libres de droit dans la base, provenant du fonds de la BNF, et 3 700 titres d'une cinquantaine d'éditeurs, accessibles sous conditions via divers agrégateurs », a expliqué Arnaud Beaufort, vice-président de la BNF en charge du projet, qui a donné un aperçu apprécié des diverses possibilités de navigation. Trop modestes, la BNF, le CNL et le SNE avaient réservé un espace très insuffisant pour recevoir tous les professionnels intéressés par ce projet. Et l'ouverture de la deuxième tranche d'aides aux éditeurs désireux de proposer leurs ouvrages à la base Gallica n'a pas été mentionnée à la tribune (voir p. 56).

Google avait pour sa part donné juste avant une conférence sur les moyens de « vendre plus de livres en librairie grâce à Internet », pour laquelle le moteur de recherche américain avait battu le rappel avec détermination parmi les exposants. Google apporte de la visibilité aux livres sur Internet, ce qui doit se traduire par une hausse de leurs ventes, a

expliqué en substance Philippe Colombet, responsable en France du développement du programme Recherche de livre. Pour montrer son implication, Google a également insisté sur les adaptations spécifiques au marché français en faveur des points de vente indépendants.

Nouveaux liens. A côté des liens vers les trois sites Internet de vente de livres, évidemment favorisés sur ce canal de vente, le moteur de recherche a rajouté depuis quelques mois d'autres liens vers Decitre, Dialogue, Mollat, Ombres blanches, Sauramps, et devrait relayer aussi dans les prochaines semaines Place des libraires, le système de géolocalisation présenté par Tite-Live : via la remontée des informations de stocks des magasins, il permet aujourd'hui aux internautes de savoir où ils peuvent trouver un livre afin de le réserver, avant de pouvoir, à la rentrée, le commander auprès des libraires qui auront décidé d'offrir ce service. Le concepteur de logiciels de gestion de librairies prépare par ailleurs une plate-forme de commercialisation de livres numériques.

Dans le même objectif pratique de développement des ventes, Electre, base de don-

nées bibliographiques et société editrice de *Livres Hebdo*, a également présenté une nouvelle fonctionnalité, Electre.com/livres en ligne, qui entrera en service en juin. Elle étendra la recherche au contenu des livres, alors que celle-ci s'effectue jusqu'à présent uniquement via les métadonnées, et permettra un feuilletage des ouvrages, dans une proportion laissée à l'appréciation des éditeurs.

En démonstration à côté du forum Lectures de dem@in, les terminaux à encre électronique, qui doivent apporter un meilleur confort de lecture, ont évidemment suscité beaucoup de curiosité. On pouvait manipuler le Kindle d'Amazon ou le Reader de Sony, pour le moment vendus aux Etats-Unis uniquement, à côté de ceux qui sont disponibles en France (Bookeen, iLiad, Ganaxa). Leurs concepteurs ont reconnu, et regretté, le manque de livres disponibles au format numérique, en soulignant que les éditeurs avaient plutôt intérêt à s'en occuper eux-mêmes, avant que des pirates ne s'en chargent, comme dans la musique. Le problème, c'est que les éditeurs craignent de nourrir cette contrefaçon s'ils mettent massivement sur le marché leurs livres numérisés...

HERVÉ HUGUENY ET CLARISSE NORMAND